



Un p'tit mot Trois p'tits pas

Centre Saint-Ignace. Île de La Réunion – Janvier 2015 – N° 76

Se lever à plusieurs, et *marcher ensemble* pour manifester une détermination, la volonté commune de donner sa place à toute personne dans notre société, sans aucune discrimination, et surtout pas d'origine, de langue, de comportement culturel, de pratique religieuse, d'opinion philosophique ou politique. C'est le sens de la démocratie, garantie par les institutions républicaines fondées sur les valeurs d'égalité, de liberté et de fraternité.

Marcher ensemble s'est souvent imposé à l'humanité dès l'instant où une valeur fondamentale de l'existence personnelle et collective a été bafouée et piétinée.

L'attentat du 7 janvier 2015 à Paris est de cet ordre. Aussi, des milliers de personnes sont-elles spontanément sorties de chez elles pour se rassembler.

L'émotion suscitée par les victimes de l'attentat s'est rapidement muée en paroles et en déclarations. Il est évidemment important pour chacun d'entre nous de réaffirmer face à l'insupportable de l'événement le vrai sens du vivre ensemble auquel il tient. Cependant, la confession publique de nos valeurs partagées ne suffit pas à changer le monde, et d'abord, notre société dans laquelle il nous revient d'exercer notre responsabilité. Or, ne risquons-nous pas, dans la suite immédiate du choc reçu, de ne retenir que l'image que les auteurs de l'attentat ont voulu donner d'eux-mêmes, et d'être pris ainsi au piège de leur propre dérive ?

Le risque est grand en effet de se laisser embarquer dans leur folie meurtrière, et alors de considérer comme une évidence qu'il y aurait un problème de l'islam en France. Cette pente est dangereuse, car elle donne aussi de l'élan à une réaction de défense et de rejet, celle de l'islamophobie. Mieux vaut en prendre tout de suite conscience pour rechercher une voie plus sûre. Rappelons-nous une autre marche, partie le 15 octobre 1983 de Marseille, arrivée le 3 décembre à Paris.

Qualifiée de *Marche des beurs*, cette pérégrination à travers la France voulait donner à voir et à entendre des jeunes des banlieues, coincés entre deux mondes, celui de leurs parents ou grands-parents émigrés du Maghreb, et celui de la société française, aucun de ces deux mondes ne leur donnant une vraie place. Leur relégation dans les cités devenait insupportable à vivre, parce que sans ouverture, sans avenir. Ces jeunes subissaient une double peine : ils étaient aussi stigmatisés par l'opinion publique, tous identi-

fiés à des délinquants violents, juste bons à brûler des voitures, à faire du trafic de drogue, et à terroriser les autres habitants des cités. C'est contre cette image qu'ils se sont levés pour *marcher ensemble*, comme avant eux Martin Luther King et Gandhi.

Cette marche de 1983 nous rappelle le défi de l'intégration qui caractérise l'histoire de la construction de la Nation française. Des périodes y ont été plus favorables, par exemple celle des *Trente glorieuses* (1945-1973), grâce à une forte croissance économique. Puis le pays a connu le premier choc pétrolier de 1974. D'autres ont suivi, et de crise économique en crise économique – la dernière en 2008 –, la *fracture sociale* s'est accentuée, avec toutes les dérives, individuelles et collectives, que cette situation engendre. C'est dans ce terreau d'exclusion et de marginalisation que les quartiers – dits « difficiles » – ont offert aux extrémistes de tous poils un formidable terrain de chasse.

Certes, tous les jeunes des quartiers n'ont pas « mal tourné ». Parmi ceux qui s'en sont sortis, l'un témoigne au lendemain du 7 janvier : « *C'est compliqué pour notre génération de quadras de voir une réalité qu'on ne peut pas nier, celle des stages à Daech. On porte sans doute une grande responsabilité, nous qui avons habité et grandi dans les quartiers et qui leur avons tourné le dos une fois qu'on a réussi à en sortir. Mais c'est aussi parce qu'à notre époque, il y avait de l'éducation populaire, qu'on nous a appris à monter des projets et accéder à l'emploi. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, il y a un vide social et de l'échec scolaire, ce qui est le terrain le plus propice pour les charlatans et les instrumentalisateurs* ».

L'éducation populaire, n'est-ce pas justement notre responsabilité collective ? La société civile de La Réunion, par la voie unanime du CESER ⁽¹⁾ et du CCEE ⁽²⁾ où elle siège, veut en convaincre à nouveau l'ensemble de nos décideurs par l'*Appel* qu'elle leur a lancé en septembre dernier ⁽³⁾. Entendons, pour nous-mêmes, l'engagement que les associations d'éducation populaire attendent de nous.

Père Stéphane, sj

⁽¹⁾ Conseil Economique, Social, Environnemental Régional.

⁽²⁾ Conseil de la Culture, de l'Education et de l'Environnement.

⁽³⁾ Texte disponible sur le site du CESER : www.ceser-reunion.fr (dans Mots-clés, taper : éducation populaire)

**Marcher
ensemble**



Forum-débat

Assaut de jeunes contre la précarité et l'isolement

18h30 – 20h
Salle Jean de Puybaudet

Lès lo kèr kozé, titre du livret que des membres du Mouvman Travayèr Krétyin la Rényion (MTKR) ont réalisé. Leur initiative vient nous rappeler que les jeunes sont les premiers à pouvoir faire bouger la jeunesse affrontée à des handicaps, au mal-être, à la violence, aux difficultés de la recherche d'emploi, aux addictions ; et aussi à nous révéler les ressources insoupçonnées de des uns et des autres pour construire le bonheur auquel ils aspirent.

Le témoignage de la manière dont des jeunes s'en sont sortis est la matière vivante de ce livret qu'ils diffusent actuellement. Le message est simple : « Puisque j'ai pu m'en sortir, toi aussi tu en es capable ; il suffit de se donner la main ! » Les renseignements pratiques contenus dans le livret sont ainsi transmis au lecteur par les visages et la parole des jeunes, comme en direct.

Leur initiative appelle la nôtre : la démultiplication à lui apporter, la publicité à en faire, le livret à mettre entre les mains d'autres jeunes, etc. Et en ressentir, pour nous-mêmes, une forte remobilisation.

Présentation de la démarche par l'équipe du MTKR.



Film et spiritualité

Le Discours d'un roi

17h30 – 20h
Salle Jean de Puybaudet

Film de Tom Hooper (2010, Royaume-Uni) avec Colin Firth (Albert, dit "Bertie", duc d'York et futur George VI), Geoffrey Rush (Lionel Logue), Helena Bonham Carter (Elizabeth Bowes-Lyon, duchesse d'York). Oscars 2011 du meilleur acteur, du meilleur scénario original, du meilleur réalisateur et du meilleur film.

Au Royaume-Uni, vers la fin des années 30, l'histoire vraie du duc d'York, affligé d'un bégaiement, qu'il parviendra à maîtriser grâce à un spécialiste en élocution, Lucien Logue, que sa femme le presse de consulter. Et le duc, devenu George VI, prononcera un discours désormais célèbre...

Quoique le film soit classé « drame historique », l'Histoire elle-même n'est ici qu'une toile de fond. Car le vrai sujet du « Discours du roi » n'est pas l'Europe bouleversée par la montée du nazisme, mais l'aventure particulière d'un homme, d'un puissant confrontée à une faiblesse intime : sa voix. Alors qu'elle est essentielle à sa fonction, il ne peut compter sur elle quand il en a besoin. Bien plus, en n'étant pas au rendez-vous, elle se retourne contre lui. Le film explore les effets psychologiques de ce dysfonctionnement physique. Colin Firth campe le portrait d'un homme volontaire, courageux, tenace mais faible aussi, qui doute de lui et de sa capacité à devenir monarque... jusqu'au jour où, grâce à son thérapeute et au regard positif que celui-ci pose sur lui, il pourra se révéler tel qu'il est : un grand roi.

Le père Samy Annaraj propose

Vers le meilleur de soi
par

L'Ennéagramme

L'Ennéagramme est un outil efficace de connaissance de soi et de compréhension des autres. Il se veut également être un catalyseur de l'éclosion et de l'enrichissement de la personnalité d'une personne. Par un procédé propre à ce parcours, vous serez invité à développer en vous une vision positive et heureuse de la vie.

Favorisant la connaissance de soi et la compréhension des autres, l'Ennéagramme facilitera la vie au sein d'un groupe, en famille...

Un regard sur le Christ en tant qu'une personne accomplie et harmonieuse et la considération des valeurs à la fois humaines et chrétiennes font l'originalité et la force de cette proposition. Il n'est pas nécessaire pourtant qu'on soit croyant ou pratiquant.

Ce parcours accessible à tous ne nécessite aucune connaissance préalable. Il s'adresse aux adultes.

Ces rencontres, organisées par l'AFC Saint-Joseph Ouvrier, se dérouleront à la salle audiovisuelle de l'église Saint-Joseph Ouvrier à Saint-Denis.

Huit soirées : 9, 16 et 23 février, 2, 9, 16, 23 et 30 mars, et le dimanche 12 avril (9h-16h30).

Participation : 75 € ou plus, selon possibilités.

Renseignements et inscriptions : Anny-Claire Babillon (0692 41 36 23 – afccamelias@hotmail.fr) – Jean-Hugues Pausé (0692 05 86 45) – Père Samy Annaraj (0692 41 69 69 - annaraj@orange.fr).



Rencontre avec un auteur

Expédite Laope-Cerneaux

17h30 – 19h
Salle Jean de Puybaudet

Expédite Laope-Cerneaux vit et travaille à Saint-Denis. Elle présentera et dédicacera son premier roman : « Clotilde, de la servitude à la liberté » paru chez L'Harmattan, imaginé à partir de la vie d'un personnage réel, son arrière-grand-mère.

L'auteur raconte les deux périodes de la vie de Clotilde : celle de l'esclavage jusqu'à 12 ans et celle qui suit son abolition avec Sarda-Garriga. Devenue libre, elle va réaliser son rêve de toujours : devenir matrone, c'est-à-dire aider les bébés à naître. Et un jour, elle aidera sa fille à mettre au monde un fils, le premier garçon de sa descendance à naître libre !

C'était le 29 juillet 1922. Ce bébé, c'était Maxime Laope.

Expédite Laope-Cerneaux présentera aussi une biographie de son père, Maxime Laope, le célèbre chanteur créole et un CD-compilation de ses chansons. Nous en entendrons quelques chansons accompagnées d'instruments locaux..



Forum-débat

Rire, musique, peinture, théâtre, peuvent-ils aider à aller mieux ?

18h30-20h
Salle Jean de Puybaudet



Film et spiritualité

La source des femmes

17h30 – 20h
Salle Jean de Puybaudet

Quand le corps va mal, le moral ne va pas trop bien non plus... C'est pourquoi, de plus en plus, on a recours à des techniques artistiques pour permettre à ceux qui souffrent de retrouver un peu de bien-être et mieux combattre la maladie.

Stéphane Thomas, conteuse, chanteuse, clown fait partie de l'association Éclats de l'Île, qui intervient notamment dans les services de cancérologie pédiatrique. Elle nous expliquera, avec d'autres membres de cette association, l'intérêt de ce travail. André Latchoumane (Ligue contre le cancer) témoignera de son vécu auprès des enfants de l'Atelier du P'tit Prins.

Film de Radu Mihaileanu (2011) avec Leïla Bekhti (Leïla), Hafsia Herzi (Loubna/Esmeralda), Hiam Abbass (Fatima), Biyouna (Le vieux fusil)...

De nos jours, dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Depuis toujours, les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb. Un jour, l'une d'elles, enceinte, tombe et fait une fausse couche. Pour convaincre les hommes que la corvée d'eau leur revient, les femmes décident de faire la grève de l'amour...

Un film généreux, dans lequel le réalisateur se place résolument du côté des femmes.

RETRAITE DE CARÊME

"Consolez, consolez mon peuple", dit le Seigneur

Du 9 au 14 mars 2015, de 18h45 à 20h30
à la chapelle de la Résidence du Sacré-Cœur

- ✓ Au temps du carême, traverser le mystère pascal et découvrir la miséricorde de Dieu.
- ✓ Vivre une semaine de prière à la manière ignatienne
- ✓ Chaque soir : enseignement, prière guidée/dialogue contemplatif, partage.

Lundi 9 : Construire sa maison sur le roc

Mardi 10 : Dieu riche en miséricorde

Mercredi 11 : Pour une plus grande gloire de Dieu, sauver l'homme

Jedi 12 : Serviteurs de la mission du Christ

Vendredi 13 : Nous vous annonçons un Messie crucifié

Samedi 14 : Vous êtes ressuscités avec le Christ

Conditions d'inscription :

- présence à toutes les soirées
- apporter de quoi écrire (carnet, stylo...)
- contribution aux frais : 10 euros



BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM _____ Prénom _____

Tél. _____ Courriel _____

- Je m'engage à être présent(e) à toutes les soirées
- Je joins 10 euros de participation aux frais

À REMETTRE À L'ACCUEIL DE LA RÉSIDENCE



Pages choisies...

Au nom de la loi : la religion, le pouvoir et la loi

Jean-Luc Pouthier

Ed. Palette, collection Nos religions, 2004, 80 pages

La collection Nos religions propose aux jeunes à partir de douze ans de découvrir et d'approfondir leurs connaissances sur les religions juive, chrétienne et musulmane à travers un même thème. Jean-Luc Pouthier, enseignant à Sciences Po et à l'Institut catholique de Paris, a été conseiller culturel de l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège. Il a fondé avec Sophie Ghérardi le Centre d'études du fait religieux contemporain. Il donne ici des repères pour aider à comprendre en cette période de recrudescence de tensions religieuses ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui.

Selon les religions juive, chrétienne, et musulmane,

Dieu a donné des lois à ses fidèles. Pour vivre ensemble mais aussi pour exercer un pouvoir. Pourquoi ces lois ? Que se passe-t-il si l'on désobéit ? Comment faire cohabiter la loi de Dieu et la loi des hommes ? Certains hommes sont chargés de faire respecter ces lois sur terre et disent parfois qu'ils tiennent ce pouvoir de Dieu lui-même. Un pays peut avoir des dirigeants qui appliquent des lois religieuses, quand d'autres se disent laïques et font cohabiter plusieurs religions ensemble. Mais quand la loi de Dieu n'est pas la même que celle de l'État, comment faire ?

2015, année de la vie consacrée : 3 ouvrages sur la vie religieuse féminine

Les religieuses

Christiane Hourticq

Ed. De l'Atelier, collection Tout simplement..., 1996, 156 pages

Christiane Hourticq a enseigné la théologie à l'Institut Catholique de Paris. Elle est sœur auxiliaire. Vous ignorez peut-être comme moi ce que sont les sœurs auxiliaires et les « religieuses de vie apostolique », des femmes qui vivent leur vocation au cœur de la vie ordinaire.

Christiane Hourticq s'est appuyée sur son expérience personnelle de plus de trente ans et sur une longue tradition pour présenter la vie religieuse apostolique sous ses multiples aspects : la place originale d'un million de femmes partout dans le monde qui ont fait ce choix, l'histoire mouvementée de leur reconnaissance dans l'Église, et le retour aux sources provoqué par le concile Vatican II... « Avec le souci, précise-t-elle, de resituer les initiatives dans leur contexte et d'en saisir les véritables enjeux ».

Lire cet ouvrage permet de porter un regard neuf sur les « bonnes sœurs » comme on les appelle encore parfois. Des femmes qui ont consacré leur vie à suivre le Christ, une vie « à la fois et d'un même mouvement tout entière consacrée à Dieu et tout entière donnée aux frères ». Pour elles, l'expérience de Dieu n'est pas séparable d'une présence au monde faite de proximité et d'humble attention au service des plus démunis.

Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**

31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis,
Tél. 0262 90 27 85

courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr

Ouverture de 8h30 à 11h :

le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois

Prêt gratuit : 3 livres pour une durée d'1 mois renouvelable sur demande.

Héroïnes de Dieu. L'épopée des religieuses missionnaires au XIX^{ème} siècle

Agnes Brot et Guillemette de La Borie

Ed. Presses de la Renaissance, 2011, 250 pages

Réveil spirituel, explosion de nouvelles congrégations, attirance pour la vie religieuse et la mission, goût des défis. Les auteurs (une historienne, une journaliste) racontent l'aventure humaine et spirituelle de huit religieuses françaises parties « au bout du monde » pour y porter le message chrétien : Lucile Mathevon, Religieuse du Sacré-Cœur de Jésus, chez les Indiens du Missouri ; Paule Lapique en Afrique occidentale ; Jeanne-Marie Autin et Marie-Françoise Perroton en Océanie ; Suzanne Aubert en Nouvelle-Zélande ; Marie-Jeanne Rumèbe en Palestine ; Sophie de Villèle, la Bourbonnaise, en Chine ; Aline Brel au Brésil. Leurs lettres, leur journal de bord, les archives des congrégations relatent les dangers courus et les grandes difficultés qu'elles ont dû affronter. Mais elles ont joui d'une liberté d'action que les femmes laïques de l'époque ne rêvaient pas même de connaître et créé des écoles, des hôpitaux, des structures d'aide sociale.

J'ai choisi d'être médecin chez les Touaregs.

Témoignage

Sœur Anne-Marie Salomon.

Ed. J'ai lu, 2013, 156 pages

Depuis plus de trente ans, sœur Anne-Marie, soixante-quinze ans, docteur en médecine, soigne les Touaregs dans le sud saharien. Elle a créé un hôpital de fortune et des dispensaires, elle aide à forer des puits, à cultiver des jardins, à construire des écoles et elle forme des aide-soignants. Avec une règle : ne rien imposer qui ne soit souhaité et nécessaire.

Avec une liberté de parole, une foi inébranlable même si elle n'est pas toujours d'accord avec le Vatican sur le préservatif et la pilule, sœur Anne-Marie s'est confiée, pour la première fois, à Jacques Duquesne et à Annabelle Cayrol.

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. : 0262 90 28 39. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Mail : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com – Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) – Twitter : [@Jesuites974](https://twitter.com/Jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Élie, Christophe, Françoise, Monique, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387